

l'on ne voit nulle part ailleurs au Canada. Au nord de cette zone et dans une contrée purement agricole et pastorale, les forêts d'autrefois étaient peuplées de bois durs de grande valeur, tels que l'érable, l'orme, le tilleul, le chêne, le merisier, le noyer dur et le hêtre; on y voyait aussi en plus petites quantités le pin, la pruche et d'autres conifères qui croissaient dans les sols pauvres. Mais cette région a été défrichée presque complètement et consacrée à l'agriculture et le type de la forêt originarie ne se rencontre plus que là où les fermiers ont gardé des lots de bois.

Depuis que l'industrie forestière a pris naissance au Canada le pays situé au nord de cette zone, et s'étendant approximativement jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le Saint-Laurent et la baie d'Hudson, a été le centre d'une exploitation intensive, qui se continue encore, au moins dans l'est du Canada. Les essences forestières qui existent encore dans cette contrée varient considérablement selon les sols et le climat, mais d'une manière générale, le pin blanc domine dans les sols pauvres et atteint son plus haut degré de développement dans cette zone. Dans son voisinage on trouve parfois le pin rouge ou de Norvège. Dans les sols plus riches, l'épinette, la pruche et les bois durs utiles au commerce occupent une position secondaire. Le cèdre, le mélèze et l'épinette noire croissent dans les marécages. Dans le sud de cette zone se présentent des îlots de bois durs, constitués principalement par l'érable et le merisier. Ces essences auxquelles s'ajoute la pruche forment un ruban s'étendant du coin nord-est du lac Supérieur jusqu'à l'embouchure du Saguenay. Les immenses quantités d'arbres abattus au siècle dernier, concurremment avec des feux de forêts répétés, ont sensiblement modifié ces types originaux. L'énorme consommation faite jusqu'à ces dernières années de pin blanc et de pin rouge a considérablement appauvri ces essences que remplacent maintenant l'épinette, le sapin-baumier, le cyprès et les bois durs; l'épinette et le sapin-baumier sont actuellement les essences les plus recherchées comme bois à pulpe. Le pin gris a envahi les brûlés au sol léger où il s'est souvent implanté à perpétuité. Vu sa valeur comme traverse de chemin de fer ou comme bois de pulpe, il n'est pas considéré comme indésirable. Le tremble et le bouleau s'établissent rapidement comme types temporaires. A la lisière nord, ces types mélangés de bois dur et de bois tendre se confondent avec la zone de la forêt septentrionale dont il est parlé plus haut; c'est là que disparaissent le pin blanc et le pin rouge, la pruche et les bois durs du commerce.

La zone acadienne couvre les Provinces Maritimes et la rive sud du Saint-Laurent dans le Québec. La forêt, similaire à celle de la Nouvelle-Angleterre, se caractérise essentiellement par l'épinette rouge; comme essences secondaires, viennent ensuite l'épinette blanche et le sapin-baumier. Lorsque les bois durs se mélangent aux conifères, on voit alors le merisier, l'érable et le hêtre en compagnie du pin blanc et de la pruche; le cèdre, lui aussi, est assez abondant dans la portion occidentale de cette région. Les forêts incendiées de la zone acadienne sont principalement occupées, au moins temporairement, par le tremble et le bouleau blanc.

Section 3.—Essences importantes.

Il existe au Canada approximativement 160 différentes espèces et variétés de plantes ligneuses, atteignant les dimensions d'un arbre; 31 seulement de celles-ci sont des conifères, mais elles représentent 80 p.c. de notre richesse forestière et 95 p.c. du bois de sciage. Quoique les essences des bois durs ou non résineux soient fort nombreuses, puisqu'elles comptent environ 90 espèces et variétés, 4 ou 5 seulement d'entre elles peuvent se comparer aux conifères. Une description détaillée des essences importantes des forêts canadiennes est contenue dans l'Annuaire du Canada de 1924, pages 289-292.